

La Grèce à nos portes
Commentaire critique
Combat au bout de la nuit de Sylvain L'Espérance

Jean-Philippe Gravel

Volume 35, numéro 2, printemps 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/85222ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gravel, J.-P. (2017). Compte rendu de [La Grèce à nos portes : commentaire critique / *Combat au bout de la nuit* de Sylvain L'Espérance]. *Ciné-Bulles*, 35(2), 31-31.

Combat au bout de la nuit de Sylvain L'Espérance

La Grèce à nos portes


JEAN-PHILIPPE GRAVEL

« **Combat au bout de la nuit** nous entraîne dans un grand voyage au cœur de la Grèce actuelle », indique le synopsis. Sylvain L'Espérance n'est pas le premier documentariste à concevoir en partie son rôle comme celui d'un messenger, d'un passeur qui fasse entendre au monde la parole de ceux que l'on dit sans voix. Ce choix paraît d'autant assumé que le documentaire a toujours mieux accédé aux sujets défavorisés, aux « pauvres » qu'aux preneurs de décision, aux lobbyistes, aux milliardaires du « 1 % » et autres gens d'influence qui décident de la marche du monde au lieu de la subir—et dont l'un des principaux soucis est justement de garder le contrôle de leur image publique. Quelque épaisseur qu'elles donnent à ceux qui se trouvent aux plus précaires échelons de la société, les libertés de montrer du documentariste se limitent (sauf de rares exceptions) à celles de l'ordre établi, où l'on ne va pas sans frapper un mur.

On peut croire lucide (et frustré) de cette limite tout documentariste doué d'une certaine conscience sociale qui filmerait ce qui se passe dans le jet privé de Donald Trump aussi volontiers qu'il filme ce qui se passe dans une ruelle de Calcutta—parce que, humaniste, il sait envers et contre tous les discours prétendant le contraire que les deux appartiennent à la même planète. Tout est dans tout : comment le saisir quand on ne peut tout montrer?

En réponse à cette contrainte, la stratégie de Sylvain L'Espérance semble exercer un équilibre, ou plutôt une volonté de faire éclater la dichotomie entre les échelles macro et micro, comme si leur opposition n'existait pas. **Le Temps qu'il fait**, **La Main invisible**, **Un fleuve humain** et le célinien **Combat au bout de la nuit** sont autant de titres qui embrassent large, qui évoquent une perspective d'envergure, de courants souterrains, de turbulences économiques, humaines et écologiques, de crises graves et de grandes migrations. Pourtant, dans ces arrière-plans aux vents mauvais qui soufflent où ils veulent, ceux qu'il nous fait rencontrer sont des humbles, des combattants et autres

survivants dont il prend le temps d'enregistrer les combats quotidiens et la parole aussi longtemps que le voudra une nécessité dont le sens—en outre à cause de la barrière des langues—se révèle lentement. Il est juste que ce cinéma se réclame de la poésie, car il crée un espace où ruptures et contraires cherchent à s'abolir en se démarquant : un cinéma qui parle de l'accélération du monde, mais dans le luxe d'une temporalité dilatée; un cinéma qui s'inquiète et qui espère en l'humanité et le collectif, une personne à la fois.

L'ensemble atteint cette perception où l'échelle des grandeurs, des frontières et du temps se dissolvent, bien que dans cet état des lieux, migrants et Grecs paraissent évoluer la plupart du temps dans des dimensions parallèles, malgré le partage d'un même espace expérimental. Dans ce qu'il appelle la tension entre le visible et le dissimulé, c'est le cinéaste qui exhume et souligne le sens d'une rencontre où migrants et Grecs se tendent à chacun le miroir d'un de leurs avenir possibles, entre difficile remontée et dissolution dans la menace d'une chute éminente. Pendant que la voix des ténors de la Troïka ronronne en arrière-plan—vraiment déconnectés de la réalité, eux, se félicitant de la mise en faillite d'un peuple pour sauver les banques : des spectres effrayés par les vivants—parions que le spectateur qui se sera immergé par ce film à l'urgence tranquille et tumultueuse, contenant des multitudes, en sortira ébranlé de constater comment, pendant les 4 h 45 de sa durée, la marche du monde a déjà progressé dans la direction de ce qu'il vient de voir. 



Québec / 2016 / 285 min

RÉAL., SCÉN., IMAGE, SON ET MONT. Sylvain L'Espérance
PROD. Sylvain L'Espérance et Pierre Marier
DIST. Les Films du Tricycle